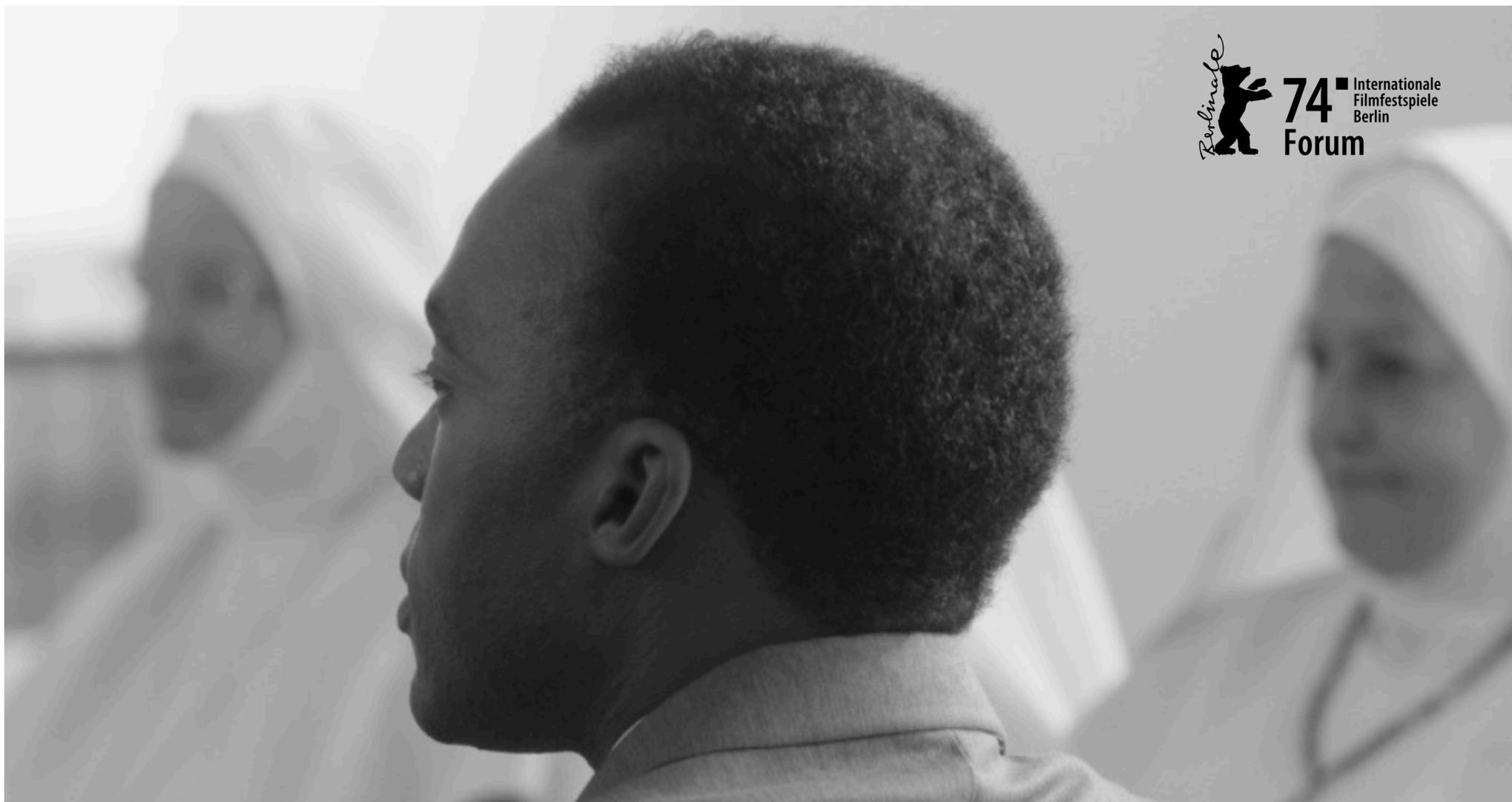


une production ATLAS FILM et SHELLAC



Berlinale  
 74<sup>e</sup> Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin  
Forum

Chroniques fidèles survenues au siècle dernier à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville, au temps où le Docteur

# Frantz Fanon

était Chef de la cinquième division entre l'an 1953 et 1956

---

un film de Abdenour Zahzah

Chroniques fidèles survenues au siècle dernier à l'hôpital psychiatrique  
de Blida-Joinville, au temps où Docteur Frantz Fanon  
était Chef de la cinquième division entre l'an 1953 et 1956

(Frantz Fanon)

un film de Abdenour Zahzah

Une production

Atlas Film

en coproduction avec Shellac

Algérie, France

---

1h31

1.85:1

Noir & Blanc

5.1

Version originale française et arabe

**AU CINÉMA LE 23 JUILLET**

**DISTRIBUTION**

Shellac

[contact@shellacfilms.com](mailto:contact@shellacfilms.com)

**PROGRAMMATION**

Léo Gilles

[programmation@shellacfilms.com](mailto:programmation@shellacfilms.com)

+33 4 95 04 96 09

**MARKETING & COMMUNICATION**

Kevin Monteiro

[programmation@shellacfilms.com](mailto:programmation@shellacfilms.com)

**PRESSE**

Stanislas Baudry

[sbaudry@madefor.fr](mailto:sbaudry@madefor.fr)

Algérie française, 1953.

Dans un hôpital d'Alger, Frantz Fanon, jeune psychiatre noir, tente de soigner les Algériens de leurs aliénations lorsque la guerre surgit à l'intérieur même de ses services.



Performance

# Note du réalisateur

Dans sa lettre de démission adressée en 1956 au gouverneur d'Algérie, Frantz Fanon écrit : *“Depuis de longs mois, ma conscience est le siège de débats impardonnables.”*

Ce film est une tentative de décrypter ces débats en resituant l'action de Fanon à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville, le siège symbolique de sa conscience durant les trois années qu'il a passé en Algérie entre 1953 et 1956..

Depuis la mort de Fanon à l'âge de 36 ans en 1961, sa pensée demeure vivante. Le monde n'est plus à l'heure des indépendances mais les structures de la domination et de l'aliénation restent fondamentalement inchangées. C'est bien à cet égard que l'œuvre et le combat de Fanon sont plus actuels que jamais, y compris dans l'Algérie d'aujourd'hui... La liberté et l'émancipation restent des objectifs pour des millions de femmes et d'hommes à travers le monde.

On pourrait raconter plusieurs histoires de Fanon tant sa vie était aussi brève que dense, et celle que j'ai choisie de raconter se concentre sur le Fanon, psychiatre, fier de prendre ses nouvelles fonctions de médecin chef dans un grand asile mais qui, dès les premières semaines de son exercice, observe une autre aberration qu'il exprimera, plus tard, dans sa lettre de démission : *“La folie est l'un des moyens qu'a l'homme de perdre sa liberté. Et j'ai mesuré avec effroi l'ampleur de l'aliénation des habitants de ce pays. Si la psychiatrie est la*

*technique médicale qui se propose de permettre à l'homme de ne plus être étranger à son environnement, je me dois d'affirmer que l'Arabe, aliéné permanent dans son pays, vit dans un état de dépersonnalisation absolue. Le statut de l'Algérie ? Une déshumanisation systématisée”*. Fanon finit par quitter l'hôpital en devenant un militant pour l'indépendance de l'Algérie, afin et selon son idée de devenir meilleur psychiatre en participant à la libération de tout un peuple.

Pour raconter cette histoire, j'ai travaillé à partir des notes cliniques de Fanon, conservées par les archives de l'hôpital de Blida-Joinville, mais également des témoignages du personnel qui a travaillé directement avec lui à l'époque. Entre 1998 et 2002, avec le Pr Bachir Ridouh, le psychiatre “héritier” de Fanon à l'issue de la guerre, j'ai tourné un film, *Mémoire d'asile*, durant le tournage duquel j'ai pu explorer les coulisses de l'hôpital et recueillir toutes les histoires qu'on pouvait y entendre sur les années Fanon. Puis j'ai attendu le bon moment pour que la fiction que j'en aie tirée puisse prendre vie.

Le film est conçu comme une sorte d’“épopée de la folie” que traverse Fanon et où affleurent aussi bien les considérations médicales, cliniques, que les événements extérieurs à l'hôpital qui ont forgé l'esprit du docteur au point qu'il en soit devenu un anti-colonialiste acharné. Le film s'en tient donc au point de vue d'un Fanon qui n'est encore qu'observateur “objectif” au sein d'un hôpital conçu comme laboratoire permettant d'explorer les différents aspects de l'aliénation des peuples liée à la colonisation. C'est pourquoi ce film s'articule autour de mots, prononcés par des acteurs français et algériens, des mots qui, dans un contexte de limitation, de musèlement du discours, peuvent encore être entendus par des oreilles attentives...



# Frantz Fanon et Joinville Blida

Présentation par

## Karima Dirèche

Historienne,  
spécialiste du Maghreb contemporain

L'hôpital de Joinville a été construit à Blida (dans la plaine de la Mitidja à 40 km à l'ouest d'Alger), au début des années 1930 et inauguré officiellement en 1938. Cet établissement présenté comme le plus moderne de son époque dispensait les protocoles thérapeutiques considérées comme à la pointe des innovations médicales (électrochocs, certains types de lobotomisation, chirurgie neuro-cérébrale). Moderne par ses infrastructures et ses équipements, l'hôpital de Joinville y pratiquait une psychiatrie coloniale impulsée par les enseignements d'Antoine Porot, cofondateur de Joinville et chef de file de l'École psychiatrique d'Alger et de la théorie raciale du primitivisme.

Les préjugés raciaux de la société coloniale d'alors imprègnent fortement les approches médicales de la pathologie mentale des patients colonisés. Sur des fondements biologiques supposés et adossés à une vision raciale de la pathologie mentale, la psychiatrie coloniale considère les sujets « musulmans » comme naturellement portés par des instincts impulsifs, immatures voire criminels et ne peuvent donc être ni autonomes ni développés au sens occidental colonial du terme. Cette approche médico-raciale vient renforcer l'idée que les populations colonisées ne peuvent vivre que sous tutelle coloniale car incapables de s'autonomiser.

C'est dans ce contexte que Frantz Fanon arrive à Joinville en 1953 pour occuper le poste de médecin chef de la cinquième division de l'hôpital. Il se confronte alors aux pratiques de la psychiatrie coloniale telle qu'elle était enseignée et pratiquée dans l'Empire colonial français. Au cours des trois années (1953-1956) de son exercice, il tente de déconstruire à la fois le dispositif de soins en place et le discours ethnoracial psychiatrique pour pratiquer une médecine réparatrice au plus près de ses patients. Il impose, malgré les réticences et les résistances de ses autorités hiérarchiques, les approches novatrices de la sociothérapie sur des bases culturelles inspirées par celle de François Tosquelles, pionnier de la psychiatrie institutionnelle auprès duquel il a été formé à l'hôpital de Saint-Alban.

Fanon a analysé au plus près de ses patients les ravages psychiques de la domination coloniale, du racisme et des violences de la guerre. A l'hôpital de Blida, auprès des malades enfermés et maltraités, il comprend que la maladie mentale en contexte colonial exacerbe la condition d'aliénation. Car si la colonisation s'approprie les territoires, les ressources et les sols, elle s'empare également des esprits par l'humiliation systémique et par la dépossession. La situation algérienne entre douloureusement en écho avec sa propre histoire martiniquaise marquée par une longue histoire de l'esclavage et de l'application du Code noir.

La caméra de Abdenour Zahzah a restitué ces années algériennes dans le huis-clos de l'hôpital où résonnent, malgré le calme apparent, les secousses de l'insurrection de 1954 et les effets de la répression. C'est le Fanon médecin qui observe, découvre, s'indigne, soigne et s'engage que la caméra filme au plus proche des visages et des corps dans une mise en scène sobre et au rythme lent des réalités ordinaires des patients et du personnel de l'hôpital. Le choix de filmer en noir et blanc au cœur de l'immense périmètre de l'hôpital Joinville qui aujourd'hui porte le nom de Frantz Fanon rajoute à la sobriété puissante du scénario. Abdenour Zahzah s'est intéressé à la pratique médicale et aux combats de Fanon pour une psychiatrie qui humanise et qui répare les esprits brisés. Sa pratique psychiatrique, ses observations en milieu hospitalier vont nourrir puissamment sa pensée politique et l'écriture de ses textes. Les damnés de la terre (paru en 1961) et L'an V de la révolution algérienne (paru en 1959) sont profondément inspirés par son expérience algérienne et les Écrits sur l'aliénation et la liberté apportent une profondeur magistrale à ses textes politiques.

Entre 1953 et 1956, à Blida, Frantz Fanon s'investit considérablement dans la pratique psychiatrique mais il s'engage délibérément auprès du FLN dans son combat indépendantiste. C'est en Algérie qu'il conceptualise sa théorie sur la domination et l'aliénation et la volonté révolutionnaire de s'en affranchir. Dans l'Algérie d'aujourd'hui, c'est l'héritage révolutionnaire qui a pris le pas sur ses apports considérables dans la psychiatrie algérienne. Le film de Abdenour Zahzah vient éclairer remarquablement cette dimension majeure de la vie de Frantz Fanon sans laquelle on ne peut pas comprendre complètement son engagement anti-raciste et anticolonial.

# Entretien - Abdenour Zahzah

## *Comment vous est venue l'idée du film ?*

J'avais déjà réalisé un documentaire sur Fanon au début des années 2000 et il s'agissait du premier film que je réalisais, avec l'aide du Pr Ridouh. Depuis lors, je n'ai cessé de rêver de transposer la vie de Fanon dans un film de cinéma. Il est mort très jeune, à 36 ans. A 31 ans, il vivait caché avec des activistes algériens. Une vie romanesque et, pourtant, il n'existe que peu de photos et encore moins de films sur Fanon. J'ai donc conçu ce film avant tout comme une restitution d'une "mémoire vivante" afin de convoquer l'auteur mythique de *Peau noire, masques blancs*.

## *Pourquoi ce choix d'un titre long ?*

Le titre du film correspond précisément à la manière dont j'ai choisi de représenter Fanon, c'est-à-dire comme chef de l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville entre 1953 et 1956. Fanon est en effet souvent représenté comme un militant anti-colonialiste, un homme politique, un Noir victime de racisme en France. Parfois aussi comme soldat défendant la France Libre. Mais c'est pendant ses années de psychiatrie à Blida-Joinville qu'il a développé sa pensée politique, rejoignant les rangs du Front de Libération Nationale. Sa défense de l'indépendance algérienne est d'ailleurs au cœur de sa fameuse lettre de démission envoyée au Gouverneur Général Robert Lacoste. A partir de là, Fanon s'est trouvé convaincu que la psychiatrie clinique

était vouée à l'échec si celle-ci ne permettait pas à un patient de recouvrer une certaine forme de liberté en dehors de l'hôpital. Or, en dehors de cet hôpital, le patient n'avait d'autre perspective que de redevenir une personne colonisée.

## *Comment avez-vous abordé l'écriture du scénario et des dialogues ?*

J'avais conservé de mon documentaire une importante documentation extrêmement précieuse, tirée des archives de l'hôpital, et, en particulier, le journal tenu par Frantz Fanon de ses consultations qui a notamment servi de base à la rédaction du chapitre 5 des *Damnés de la terre* ("Guerre coloniale et troubles mentaux"). Ces documents m'ont servi à établir les contours du scénario et, plus encore, à définir son cœur. De là, il a fallu écrire avec de grandes précautions, en prenant garde à la crédibilité et à l'authenticité du moindre détail, de sorte à ne pas trahir une figure aussi notable que Fanon. De fait, il ne restait pas vraiment de place pour de la "pure fiction". Le visionnage de nombreux films, en particulier des documentaires sur la psychiatrie, m'a fortement aidé à visualiser et concevoir l'espace, le décor de l'unité psychiatrique, à restituer son atmosphère telle qu'elle pouvait être dans les années 1950.

*La frontière entre documentaire et fiction est d'ailleurs particulièrement ténue dans ce film.*

Si ce n'est le jeu des acteurs, je dirais que le film est, pour l'essentiel, documentaire. Déjà du simple fait de son décor : dès l'instant où j'ai résolu de raconter l'histoire du *psychiatre* Fanon et, plus généralement, de parler de la réalité de la psychiatrie clinique à cette époque, il fallait à tout prix, quelles qu'en soient les contraintes, que nous tournions à l'endroit même où Fanon exerçait et vivait, dans cette unité psychiatrique qui porte aujourd'hui son nom.

S'agissant du casting, j'ai fait le choix d'offrir de confier des rôles à des non-acteurs, voire à leur faire jouer leur propre personnage. Des médecins et des infirmières ont accepté, de même que le Père Paul Desfarges, le prêtre, un admirateur de Fanon, qui a accepté d'officier pour une messe de Noël, en référence à celle organisée par le psychiatre pour ses patients en 1953. Même chose pour le fils de Frantz, Olivier Fanon, qui a bien voulu partager une scène avec son propre personnage qui n'était qu'un bébé à l'époque. Cette scène était une belle idée de mise en abyme proposée par Alexandre Desane qui interprète de Frantz Fanon.

*Qu'en est-il du reste du casting ?*

Il y a eu plusieurs phases de casting et plusieurs types de casting. Plusieurs phases car le film, qui devait être tourné en mars 2020, a dû être reporté à cause de la pandémie et de la fermeture des frontières pendant plus

d'un an. Après un tel délai, nous ne pouvions plus compter sur nos premiers choix et seul restait Alexandre Desane pour le rôle principal et qui s'est montré très enthousiaste et fidèle au projet. Pour le casting algérien, nous avons fait appel à une agence qui nous a beaucoup aidés. Côté français, j'ai fait appel à une amie installée à Marseille, Bania Medjbar qui a repéré les acteurs pour moi. Comme je le disais, s'agissant des non-acteurs, ils ont été choisis "sur le vif", en fonction des scènes et des circonstances.



© Mehdi Nédellec

## Abdenour Zahzah

Abdenour Zahzah est né en 1973 à Blida en Algérie. Après des études en audiovisuel à l'Université d'Alger entre 1993 et 1997, il prend la tête de la Cinémathèque de Blida entre 1998 et 2004. Il est également producteur à travers sa compagnie, Atlas Film, basée à Blida.

- 2023 – *Pierre Clément, Cinéma & Revolution*, documentary (70 min)
- 2012 – *El Oued El Oued (The River)*, documentary (86 min)
- 2011 – *Andalucia*, documentary (63 min)
- 2010 – *Garagouz*, fiction short (21 min)
- 2007 – *Maurice Pons, un écrivain de l'étrange*  
(*Maurice Pons, a writer of the strange*), documentary (67 min)
- 2007 – *Le Non-Faire*, documentary (50 min)
- 2002 – *Frantz Fanon, mémoire d'asile*, documentary (54 min)



# Entretien - Alexandre Desane (Frantz Fanon)

*Connaissez-vous Frantz Fanon avant de l'interpréter ?  
Et comment le percevez-vous après l'avoir incarné ?*

J'avais entendu parler de lui au début du lycée. Des artistes de rap que j'avais l'habitude d'écouter sur mon mp3 mentionnaient Fanon, j'ai donc essayé d'en apprendre plus sur cet homme qui était cité au même titre que Sankara, Césaire ou Kateb Yacine. A l'époque j'ai acheté et lu *Peau noire, masques blancs* et je me retrouve maintenant à avoir l'opportunité d'incarner Frantz Fanon. Jouer un tel humaniste, un défenseur des opprimés, c'est un grand honneur et en même temps, cela force à l'humilité. Ce film m'a aussi permis d'aller plus loin dans ma lecture des *Damnés de la terre*. Et il m'a donné la chance de rencontrer deux personnes particulièrement inspirantes : le fils de Fanon, Olivier, ainsi qu'un de ses petits-enfants, Cédric, avec lesquels apparaissent tous deux dans le film. Et puis j'ai aussi pu découvrir l'Algérie, un si beau pays, et travailler avec un cinéaste extrêmement exigeant. Ce film a été un voyage tout à fait émouvant.

*Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter ce rôle ?*

C'est le réalisateur Damien Ounouri qui a suggéré à son ami, Abdenour Zahzah, de m'offrir le rôle. Fin 2019, Abdenour m'a contacté alors qu'il était à Paris, en recherche d'acteurs. Quand j'ai lu le scénario, j'ai été de suite happé. Abdenour, qui s'intéressait à Fanon depuis

des années, désirait par-dessus mettre en lumière son travail de psychiatre à l'hôpital durant cette période-clé de sa vie. Puis Abdenour m'a également introduit à son univers, m'a montré son court-métrage, *Garagouz*, et j'ai de suite été séduit par sa poésie, ce qui m'a déterminé à accepter de travailler avec lui.

*C'est, en fin de compte, un film sur le travail de Fanon.  
Comment vous êtes-vous mis dans la peau d'un psychiatre  
travaillant dans un asile dans les années 1950 ?*

Le film raconte comment sa prise de poste à l'hôpital de Blida-Joinville a déclenché et donné forme à la conscience politique de Fanon. J'ai été particulièrement inspiré par les longues discussions que j'ai pu avoir avec le réalisateur qui n'a eu de cesse de partager avec moi tout ce qu'il savait sur le psychiatre. J'ai également vu le documentaire qu'il a réalisé au début des années 2000. J'ai fait tout mon possible pour m'en tenir rigoureusement au scénario et aborder chaque scène en gardant à l'esprit que j'incarnais un homme qui s'est sacrifié pour devenir psychiatre mais également pour une cause. J'ai continuellement cherché à m'approcher de ce que cela signifiait que d'être un jeune psychiatre noir venu de France pour soigner des patients algériens en Algérie, colonie française.

*Le tournage a eu lieu aux endroits mêmes où Frantz Fanon vivait et pratiquait. Comment l'avez-vous vécu ?*

Le tournage a eu lieu à Blida, en immersion quotidienne dans la ville, ce qui a été très intéressant, comme si nous faisons une pièce de théâtre en plein air. Abdenour a fait en sorte que nous puissions tourner dans l'hôpital où travaillait Fanon ainsi que dans le logement qu'il occupait, devenu depuis le Musée Fanon. C'est une formidable opportunité pour un acteur de pouvoir jouer entre des murs aussi chargés d'histoire. Soixante ans plus tard, j'ai parcouru les mêmes couloirs, les mêmes pièces, je me suis assis dans le même bureau que Frantz Fanon.





© Julia Mugnier

## Alexandre Desane

Alexandre Desane est un acteur, photographe et réalisateur français d'origine haïtienne. Il a joué depuis 2010 dans un certain nombre de films indépendants avant de réaliser son premier court-métrage, *L'Enfant orange*, s'intéressant à la question du racisme du point de vue d'un enfant. En 2021, il est l'un des seconds rôles du film *Entre les vagues*, d'Anaïs Volpé, présenté à la Quinzaine des Cinéastes de Cannes.

Son travail de photographe est remarqué, notamment par Martin Parr. En 2022, il publie son premier livre de photographies, *Crépus*.

2021 – *The Braves*, Anaïs Volpé

2016 – *Heis (chroniques)*, Anaïs Volpé

2014 – *Run*, Philippe Lacôte





**shellac**

[shellacfilms.com](http://shellacfilms.com)